

LA CARTOGRAPHIE MÉDIÉVALE : D'IMPORTANTES MISES AU POINT

[Christiane de Craecker-Dussart](#)

De Boeck Supérieur | « Le Moyen Âge »

2010/1 Tome CXVI | pages 165 à 175

ISSN 0027-2841

ISBN 9782804160869

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2010-1-page-165.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La cartographie médiévale: d'importantes mises au point*

La cartographie médiévale mérite l'intérêt qu'elle suscite, d'autant plus que certaines idées erronées circulent encore à son sujet, comme par exemple celle qui prétend que la Terre était plate ou que l'œuvre de Ptolémée fut complètement oubliée au Moyen Âge. On ne peut donc qu'applaudir à la parution d'ouvrages mettant certaines choses au point.

Présentons, pour commencer, un ouvrage réellement splendide: *Der mittelalterliche Kosmos*¹, consacré à la conception de la Terre au Moyen Âge et à ses représentations dans les mondes chrétien et islamique. La version allemande de l'ouvrage, paru un an auparavant en anglais, a été augmentée d'une contribution de A.D. von den Brincken, spécialiste renommée de la cartographie médiévale occidentale. L'ouvrage comprend trois grands chapitres: le «legs de l'Antiquité», «l'image du monde dans l'Occident chrétien» et «dans l'Orient islamique». Enfin, quelques pages sont consacrées à «l'élargissement de l'horizon» grâce à des voyageurs comme Marco Polo et Ibn Battutah, grâce aussi aux marchands et aux pèlerins. Quant au véritable élargissement du monde avec les grands explorateurs, c'est une autre histoire.

Le monde médiéval est un système clairement structuré, centré sur la Terre. Cette conception géocentrique commune à la chrétienté et à l'islam remonte à l'Antiquité. Elle découle d'un fonds commun de connaissances scientifiques grecques, qui seront alors adaptées à la vision du monde et exploitées différemment par les chrétiens et par les Arabes. La quintessence de la science grecque arrive en Occident par les encyclopédistes romains (Macrobe, Martianus Capella), pour aboutir au VII^e siècle à Isidore de Séville et son *De natura rerum*, puis au siècle suivant à Bède le Vénérable et son *De temporum ratione*. Il est donc très peu question de Ptolémée. Il faut attendre le XII^e siècle pour que certaines de ses œuvres, notamment *l'Almageste* (traité de mathématique et d'astronomie), soient redécouvertes en Occident par le biais des Arabes. Dès le IX^e siècle en effet, ceux-ci disposent d'une véritable bibliothèque des écrits scientifiques grecs qu'ils traduisent en arabe. Les musulmans connaissent

* Auteur: Christiane DE CRAECKER-DUSSART, Université de Liège, c.decraecker@skynet.be

1. Evelyn EDSON, Emilie SAVAGE-SMITH et Anna-Dorothee VON DEN BRINCKEN, *Der mittelalterliche Kosmos. Karten der christlichen und islamischen Welt*, trad. all. Thomas GANSCHOW, Darmstadt, Primus Verlag, 2005; 1 vol. in-4°, 128 p., ill. ISBN: 3-89678-271-1. Prix: € 29,90.

donc les œuvres de Ptolémée et des savants grecs et les adaptent à leur vision du monde, les exploitant en mathématique et en astronomie, entre autres pour des raisons religieuses : déterminer la direction de La Mecque et fixer le début du rama-dan, mais apparemment pas pour dresser leurs cartes. Celles-ci sont de différentes sortes. Certaines sont des cartes du monde fort abstraites et schématisées, rarement illustrées. D'autres se concentrent sur le monde islamique aux dépens de l'Asie et de l'Europe du Nord, réduites à très peu de chose. On en trouve aussi reprenant les sept zones de climat définies astronomiquement. Enfin, signalons l'influence qu'exerça le *Livre des curiosités*², récemment découvert. Ce traité de cosmographie fut composé en Égypte durant la première moitié du XI^e siècle et influença le géographe et voyageur El Idrisi et ses successeurs. À côté de ces cartes représentant le monde connu, certaines ne concernent qu'une région (la Syrie, la Sicile), une ville (Jérusalem), une mer (la Méditerranée), un fleuve (l'Indus ou le Nil). Peu illustrées en général, les cartes musulmanes sont souvent enrichies de commentaires fournis par les nombreux voyageurs arabes. C'est comme si les musulmans étaient plutôt géographes que cartographes...

Contrairement aux cartes arabes qui n'ont pas seulement un caractère religieux, dans la chrétienté, les cartes sont dressées conformément aux croyances religieuses. Elles sont parfois schématiques et de petit format, insérées dans des manuscrits, comme les cartes en TO : symbole de la perfection divine (*Terrarum orbis*) et de la Trinité, division de l'*oecoumène* en trois parties (Europe, Afrique, Asie) ou encore peuplement de la Terre par les trois fils de Noé. Ce schéma théo-anthropo-géocentrique inspire la cartographie chrétienne occidentale. Le point culminant est atteint avec les grandes cartes murales, comme la *mappemonde d'Ebstorf* (Allemagne du Nord) de 3,56 m sur 3,58 m ou environ 13 m² et celle de *Hereford* (ouest de la Grande-Bretagne) de 1,50 m sur 1,30 m ou 2 m². Le monde y est dominé par la figure du Christ et de nombreux éléments ont une signification religieuse : Jérusalem au centre, l'Arche de Noé, le Mont Sinaï, Adam et Ève, le Jugement dernier. D'autres types de cartes sont divisées en cinq zones parallèles : polaires aux extrémités, chaude à l'équateur, tempérées et habitables entre les deux. Cette disposition, héritée de l'Antiquité, suggère l'existence des antipodes. C'est l'occasion pour les A. de rappeler que la notion de sphéricité de la Terre n'a jamais été remise en cause au Moyen Âge ! Ce n'est qu'à partir de la Renaissance que fut attribuée aux érudits du Moyen Âge l'idée d'une Terre plate.

Les différents types de cartes dans la chrétienté médiévale sont conceptuelles. Pourtant, elles visent peu à peu à l'utilité, sinon comment expliquer le passage à des cartes visant à représenter une région : la carte de l'Angleterre par Gérard de Wales en 1200, de la Palestine par Pietro Vesconte en 1321, de la Méditerranée orientale par le même, ou encore son plan de Jérusalem ? Dans la même logique, on voit apparaître les cartes marines. Elles reproduisent les côtes dans le but de guider les navigateurs. Leur conception exigeait l'usage de la boussole utilisée en Chine dès le XII^e siècle et arrivée en Méditerranée, on ne sait trop comment, vraisemblablement par les Normands. On ne connaît pas grand chose sur l'origine de ces cartes ou sur

2. En 2002, la Bodleian Library d'Oxford acquiert ce manuscrit, inconnu jusqu'alors, qui décrit la Terre et le ciel et contient plusieurs cartes. Il s'agit de la seule copie connue du manuscrit du XI^e siècle : elle date de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle. Une édition électronique du texte arabe et une traduction anglaise par E. Savage-Smith et Y. Rapoport, sont disponibles depuis mars 2007 : <http://cosmos.bodley.ox.ac.uk/hms/home.php>.

la technique utilisée pour les dresser. Ce type de carte est sans doute propre à l'Occident, les Arabes ne proposant rien d'équivalent. Aussi, ne peut-on faire que des suppositions : les voyageurs et commerçants arabes ont peut-être fourni des données, mais rien ne le prouve.

En conclusion, l'ouvrage étudié ici est fort intéressant, en particulier par ses remarquables illustrations. Sans doute peut-on regretter le peu de notes, la brièveté de la bibliographie (uniquement germanophone et anglophone), des lacunes ou encore la rapidité avec laquelle certains thèmes sont abordés. Mais le sujet est très vaste et traiter de tous ses aspects en 120 pages environ, avec des illustrations occupant presque la moitié du volume, paraît impossible. Pourtant cet ouvrage a le mérite de mettre effectivement en parallèle les représentations chrétienne et islamique de la Terre, et donc d'atteindre son objectif. Il donne d'ailleurs l'impression qu'il n'y a pas de véritable continuité entre les travaux des musulmans et des chrétiens, alors que le point de départ, l'Antiquité grecque, était le même...

* * *

Un autre livre important dans ce domaine est le recueil d'articles d'A.D. von den Brincken, déjà mentionnée plus haut³.

Spécialiste de la cartographie médiévale, elle est professeur émérite de l'Université de Cologne et l'auteur entre autres du volume consacré aux sources cartographiques, paru dans la *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*⁴. Le volume présenté ici est un recueil de 38 de ses contributions sur la cartographie, parues de 1968 à 2006 dans des revues, des actes de congrès et des recueils de mélanges. Inutile de dire que de très nombreux aspects y sont traités : de l'évolution générale de la cartographie médiévale à des points très particuliers. C'est ainsi que sont abordés les legs de l'Antiquité (grecque et romaine) à la cartographie médiévale : cartes de zones, cartes de climats, cartes roues. Ces dernières sont devenues les cartes en TO très schématiques, qui ont pour seul objet de montrer l'existence des trois continents connus. Elles évolueront vers des représentations plus soignées, avec des légendes et des illustrations (figure du Christ, du Jugement dernier, d'Adam et Ève, de l'Arche de Noé), au point de constituer des résumés graphiques de l'histoire du monde depuis la création jusqu'à la fin des temps. Les thèmes abordés sont multiples et variés : l'orientation des cartes, les signes conventionnels, la place de Jérusalem (souvent au centre), la représentation de Rome (parfois insignifiante), la date de certaines cartes. Sont également traités des sujets comme l'*Encyclopédie* d'Isidore de Séville, les cartes portulans en tant que source de la vexillologie (étude des drapeaux et pavillons), la cartographie dans les incunables, ou même Mercator. Parmi les cartes étudiées systématiquement, citons celles de Hereford, d'Ebtorf, de Matthieu Paris, de Théodulf d'Orléans, de Lambert de Saint-Omer, de Petrus Alfonsi, de Guido de Pise. Signalons encore la *Table de Peutinger*, les cartes marines ou cartes portulans, des cartes régionales et même une carte muette du XIII^e siècle. L'A. dresse un tableau avec les manières (formes et cou-

3. Anna-Dorothee VON DEN BRINCKEN, *Studien zur Universalkartographie des Mittelalters*, éd. Thomas SZABÓ, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2008 ; 1 vol. in-4°, 781 p., ill. (*Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte*, 229). ISBN : 978-3-525-35884-9. Prix : € 119,00.

4. *Kartographische Quellen. Welt-, See- und Regionalkarten*, Turnhout, 1988.

leurs) de représenter les terres, l'eau, les agglomérations, etc. Elle fait de même avec les différentes façons de représenter Jérusalem et le Paradis.

Voilà donc un ouvrage incontournable pour celui qui s'intéresse à la cartographie médiévale. Ces études nombreuses ont fait progresser les connaissances de manière rigoureuse. Elles mettent à mal certaines idées préconçues, parfois tenaces, comme celle qui prétendrait que la Terre est considérée au Moyen Âge comme un disque plat. Ou encore que la « redécouverte » au XV^e siècle de l'œuvre de Ptolémée, avec ses coordonnées géographiques de latitude et longitude, réduirait à peu de chose la valeur de la cartographie médiévale. Les travaux d'A.D.V.D.B. nous confortent aussi dans l'idée que les cartes médiévales ne sont pas des représentations naïves du monde. S'il est représenté comme tel à l'époque, ce n'est pas nécessairement par simplisme, mais parce que, pour des régions entières du monde connu, les informations manquaient. C'est aussi parce que, plus prosaïquement, on écrivait là où il y avait de la place, et, plus généralement, parce qu'on ne pouvait pas demander des résultats inconcevables avant Mercator et Galilée.

Signalons également les 78 illustrations de bonne qualité (même si beaucoup sont en noir et blanc) rassemblées en fin de volume. On regrettera toutefois que souvent le lien texte-illustration ne soit pas suffisamment mis en évidence. Mentionnons enfin l'index très fourni et très utile dans un recueil d'articles aux multiples sujets.

* * *

La cartographie médiévale est un sujet d'exposition qui attire et intrigue à la fois. Voici d'ailleurs un riche catalogue d'exposition : *Karten und Atlanten*⁵.

En 2007 s'est tenue en Suisse la 21^e Conférence internationale sur l'histoire de la cartographie. Ce fut l'occasion pour l'abbaye de Saint-Gall d'exposer une partie de sa collection de cartes anciennes. Si nous nous en tenons à la partie médiévale, nous retrouvons les cartes « traditionnelles » de l'époque insérées dans des manuscrits : les cartes circulaires en TO et celles divisées en zones. Et les A. du catalogue de rappeler que ces cartes n'ont pas pour but de donner des détails, mais de présenter une image stylisée et abstraite et de servir d'illustration à divers textes. Certains d'entre eux remontent à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge : Macrobe et Orose (V^e siècle), Isidore de Séville (VI^e-VII^e siècles), Bède le Vénérable (VII^e-VIII^e siècles). L'abbaye possède aussi des cartes régionales. Ekkehard IV, moine de Saint-Gall au XI^e siècle, illustre l'*Histoire contre les païens* de Paul Orose par des esquisses en brun et rouge, représentant entre autres l'Italie et la Palestine. Cette dernière est d'un très grand intérêt étant donné qu'elle transmet des informations sur la topographie biblique, un cas unique au Moyen Âge, et qu'elle serait la représentation la mieux conservée du Moyen-Orient d'avant les croisades.

L'exposition est aussi l'occasion de montrer le plan de l'abbaye de Saint-Gall dressé au IX^e siècle. Il est en quelque sorte à l'image de la cartographie médiévale : entre réalité, modèle et prétention. Les concepteurs du plan s'étaient donné pour mission de dresser la forme idéale d'une communauté monastique.

5. *Karten und Atlanten. Handschriften und Drucke vom 8. bis zum 18. Jahrhundert. Katalog zur Jahressausstellung in der Stiftsbibliothek St. Gallen (3. März bis 11. November 2007)*, éd. Anton VON EUW, Ernst TREMP, Karl SCHMUKI, Theres FLURY, Saint-Gall, Verlag am Klosterhof, 2007 ; 1 vol. in-8°, 136 p., ill. ISBN : 3-906616-83-5. Prix : CHF 19,50.

Ce catalogue montre donc la richesse et la variété de la cartographie médiévale. De nombreux manuscrits renferment des cartes qui méritent l'attention et ne doivent pas être regardées comme des curiosités faites d'imaginaire et de naïveté. Elles ne sont pas le fruit d'une période de régression, mais puisent leurs racines dans la tradition antique. Ce volume accompagnant l'exposition en est la démonstration.

* * *

Poursuivons ce passage en revue d'ouvrages récents sur la cartographie médiévale par un travail de J.H. Andrews⁶.

Ce titre est particulier en ce sens qu'il s'efforce de discerner ce que les cartographes du passé ont réellement fait, ce qu'ils cherchaient, ce dont ils disposaient pour dresser les cartes et comment ils les ont dressées. Ce travail porte sur plusieurs genres de cartes (topographiques, militaires, marines,...), représentant les différentes parties du monde (connu), des origines à 1850. Nous nous en tiendrons ici à la période médiévale qui n'occupe qu'une petite partie de ce fort volume de près de 600 pages. Elle est abordée essentiellement dans la brève histoire de la cartographie qui débute l'ouvrage. Elle apparaît évidemment dans un chapitre consacré aux portulans. Ensuite, on la trouve accessoirement dans certains chapitres plus techniques, dans la mesure où elle laisse entrevoir les prémisses de développements ultérieurs : la représentation du relief, ou encore l'utilisation de symboles et de couleurs.

Comme A.D. von den Brincken le faisait déjà remarquer à propos des cartes de l'époque, J.H.A. relève les réactions peu académiques, empreintes de désapprobation ou d'amusement pour ce qui est perçu comme erreurs, lacunes ou naïveté dans les cartes médiévales. Or, les concepteurs, outre qu'ils disposaient de moyens moindres, pensaient différemment : ils ne souhaitaient pas nécessairement que leurs cartes soient correctes dans le sens où on l'entend aujourd'hui. Ces cartes illustrent des manuscrits, certaines sont montrées dans des églises, comme celle de Hereford. Elles sont une contribution à la connaissance du monde en général, pas à la vie de tous les jours. Elles n'ont pas un but pratique, mais un intérêt encyclopédique et sont le reflet de l'opinion théocentrique de l'époque : le monde créé par Dieu présente logiquement une régularité géométrique (cartes en TO, symétrie des continents africain et européen,...). L'A. constate une conception des cartes somme toute fort semblable à celle des Arabes : leurs cartes présentent souvent un disque entouré d'un mince océan. Il se demande pourquoi elles ne sont pas plus perfectionnées que leurs équivalentes occidentales. Les Arabes voyageaient pourtant beaucoup, avaient fait de grands progrès en astronomie et en mathématiques et disposaient, davantage qu'en Occident, des écrits de Ptolémée ! La géographie, matière théorique, était bien considérée chez les Arabes, tandis que la cartographie, matière pratique, l'était moins.

J.H.A. insiste ensuite sur l'apparition tardive mais soudaine, à la fin du XIII^e siècle, des portulans en Occident. Jusque-là, le manque de carte n'a pas empêché la navigation et le commerce. Mais n'y en avait-il vraiment pas ou ne sont-elles jamais arrivées jusqu'à nous, vu leur caractère utilitaire, donc périssable ? En 1270, rapporte Guillaume de Nangis dans sa *Chronique*, Louis IX, en route pour Tunis,

6. J.H. ANDREWS, *Maps in those days. Cartographic methods before 1850*, Dublin, Four Courts Press, 2009 ; 1 vol. in-8°, XVIII-549 pp., ill., ISBN : 978-1-84682-188-2. Prix : € 65,00. Il a été professeur associé au département de géographie du Trinity College à Dublin.

utilise une carte sur son bateau. On peut raisonnablement penser que les portulans sont nés de l'expérience avant cette date et non suite aux progrès des sciences : pas de coordonnées géographiques, rien sur l'intérieur des terres, juste les obstacles qu'un bateau pouvait rencontrer. Ce n'est déjà pas si mal ! Ce n'est que plus tard, à partir du XIV^e siècle, que des copies « de luxe » seraient apparues et auraient traversé les siècles : les marins, sur leur bateau, n'avaient que faire de décorations... Les cartographes se plaisent même à dresser portulans et mappemondes sur une même planche, comme Paolino Veneto ou Pietro Vesconte vers 1320. Ils intègrent aussi les informations fournies par les missionnaires et les marchands. Le plus célèbre est Marco Polo, dont les écrits ont influencé l'Atlas catalan de 1375 et la carte du monde – au milieu du XV^e siècle – de Fra Mauro, dont il sera question plus loin. J.H.A. attire l'attention sur la représentation du relief, sur les symboles et les couleurs utilisés pour représenter les villes, les rivières, les forêts, etc. Au Moyen Âge, ce n'est sans doute guère codifié. On représente, par exemple, une ville par un cercle ou par une église, une forêt par un arbre. Cela ne signifie pas que les cartes sont simplement décorées : les signes correspondent souvent à une réalité. Fra Mauro affirmait ne pas avoir assez de place pour insérer toutes les informations reçues des voyageurs ! La cartographie médiévale mérite donc qu'on s'y intéresse. Au fil du temps, elle progresse. Mais les vraies avancées scientifiques n'apparaîtront en Occident qu'au XV^e siècle, quand l'Europe disposera enfin pleinement de la *Géographie* de Ptolémée. Traduite du grec en latin, avec ses listes de villes, les latitudes et longitudes, les rivières, les montagnes,..., elle influencera sensiblement l'élaboration des cartes, comme nous le verrons à la fin de cet article.

Un glossaire et un index détaillés clôturent ce très bel ouvrage, particulièrement intéressant par les aspects techniques des méthodes cartographiques qu'il développe.

* * *

Enfin, mais non des moindres, trois nouveaux ouvrages parus dans la collection *Terrarum Orbis*, dirigée par P. Gautier Dalché, méritent une place particulière dans cette revue. A. Joris a déjà souligné ici la très grande qualité de cette collection⁷.

Le tome 4, dû à Leonid S. Chekin, Directeur de recherche à l'Institut d'Histoire des Sciences et des Technologies de l'Académie russe des Sciences, se rapporte à une partie du monde assez peu connue : le nord et l'est de l'Eurasie, c'est-à-dire l'actuelle Scandinavie, la Russie, l'Europe orientale et l'Asie centrale jusqu'à la Mer Caspienne⁸.

Pas moins de 198 cartes émanant d'Europe occidentale et de Byzance et s'étalant sur 600 ans (du VIII^e au XIII^e siècles) sont répertoriées et analysées. Pour être retenues, elles doivent renfermer au moins un nom géographique de l'espace couvert par le livre. L'A. établit alors des règles bien précises selon que les cartes mentionnent un, plusieurs (de 20 à 75) ou de nombreux noms géographiques (plus de 75) : simple

7. A. JORIS, Le dessous des cartes... médiévales, *Le Moyen Âge*, t. 110, 2004, p. 141-144, sur les vol. 1 et 2 de la collection.

8. Leonid S. CHEKIN, *Northern Eurasia in Medieval Cartography. Inventory, Text, Translation, and Commentary*, Turnhout, Brepols, 2006 ; 1 vol. in-4°, 498 p., ill. (*Terrarum Orbis*, 4). ISBN 2-503-51472-3. Prix : € 80,00.

mention de la carte, reproduction, édition complète des légendes de la carte ou édition des seuls termes relatifs au nord et à l'est de l'Eurasie. Pour chaque carte, sont indiqués : le lieu de conservation, la date, une description du manuscrit, du contenu, avec mention des originalités et points particuliers éventuels, une bibliographie et la mention des reproductions déjà existantes. Viennent ensuite les textes et légendes, avec repérage sur la carte et leur traduction en anglais.

L.S.C. fournit donc également un ouvrage de qualité : les reproductions et commentaires sont excellents, la transcription est aussi précise que possible. Pour en faire un instrument de travail réellement utile et efficace, aussi bien pour les experts que pour le grand public, il le complète par les outils adéquats : un glossaire des noms géographiques, des noms d'ethnies, de personnes et d'animaux, une bibliographie détaillée, un index des manuscrits et un répertoire général détaillé reprenant toutes les formes d'un même terme.

* * *

Le tome 5 de la collection *Terrarum Orbis* est tout à fait différent. Il ne s'agit plus de présenter une collection imposante de cartes, mais une seule carte : celle du monde de Fra Mauro, étudiée par P. Falchetta, conservateur à la section des cartes de la Biblioteca Nazionale Marciana de Venise, où elle est d'ailleurs conservée⁹.

Cette mappemonde a été établie vers 1450. Elle constitue une pièce maîtresse de la cartographie occidentale. Elle a été citée et reproduite dans des dizaines d'ouvrages ; toute histoire de la géographie la mentionne. Et malgré ce renom, l'étude complète avant celle de P.F. (qui date de 2006) remonte à 1806 : *Il mappamondo di Fra Mauro* par P. Zurla. Il y a bien eu en 1956 une édition fac-similée en 46 planches¹⁰. Mais même cette initiative n'a pas suscité d'étude approfondie avant celle de P.F. La carte de Fra Mauro n'est donc pas bien connue : elle est plus admirée comme œuvre d'art que comme travail au riche contenu. Pourquoi ce désintérêt ? Peut-être est-il dû à la grandeur de la carte : près de deux mètres de diamètre ! Ou bien est-elle considérée comme une carte d'arrière-garde en ce temps de Renaissance... ?

P.F. se livre à une étude en profondeur de ce document important orienté au sud, en le replaçant dans son contexte. Les questions qu'il se pose en entreprenant ce travail gigantesque sont multiples. Que montre cette carte ? Sur quelles connaissances est-elle basée ? Que révèle-t-elle sur les savoirs de l'époque ? Est-elle le fruit de la tradition géographique médiévale ou annonce-t-elle l'arrivée de nouvelles connaissances géographiques ? Dans la première partie de son livre, P.F. fournit une analyse historique, scientifique et philologique de la carte. Il décortique aussi les sources de Fra Mauro¹¹. Il détermine les données émanant de la tradition, que le moine connaissait bien, notamment les œuvres de Ptolémée, récemment « redécouvertes » en Occident

9. Piero FALCHETTA, *Fra Mauro's World Map. With a commentary and translations of the inscriptions*, Turnhout, Brepols, 2006 ; 1 vol. in-4°, 820 p., ill., dont la carte en hors-texte (41x53 cm), 1 CD-Rom (*Terrarum Orbis*, 5). ISBN : 2-503-51726-9. Prix : € 125,00.

10. T. GASPARRINI-LEPORACE, *Il Mappamondo di Fra Mauro*, Rome, 1956.

11. On connaît peu de choses sur Fra Mauro. Signalé comme frère convers en 1409 au monastère San Michele à Murano, on le retrouve en 1433 dans un acte de vente, puis en 1445 comme signataire d'un accord avec le patriarche d'Aquilée. En 1454, il détermine les limites du monastère San Michele di Leme en Istrie. De ces quelques faits et de ceux repris par ailleurs, on peut déduire son intérêt pour les cartes et sa connaissance du domaine géographique.

et qui sont un point de référence constant¹². Mais il met aussi en évidence les nouvelles informations qui parviennent à Fra Mauro par marins, marchands, voyageurs et missionnaires. Apparemment, le moine ne se contente donc pas de fournir une copie servile des cartes anciennes, mais une image de la géographie à son époque, c'est-à-dire vers 1450, au moment où Venise est à son apogée. Il faut signaler qu'il y jouissait d'une certaine réputation d'homme de science, consulté en 1444 comme expert entre autres pour des détournements de rivière. Alphonse V, roi du Portugal, demanda une copie (aujourd'hui perdue) de sa carte, qui fut livrée en 1459. Dans la deuxième partie du livre, P.F. transcrit, commente, indique les sources, traduit en anglais et donne la localisation moderne des 2 921 inscriptions que compte la mappemonde¹³ ! Certaines ne comprennent qu'un mot, d'autres tout un texte (sur les divisions de la Terre, sur la valeur de ses sources, etc.). On comprend pourquoi Fra Mauro estimait ne pas avoir assez de place pour inscrire toutes les informations en sa possession, comme déjà dit plus haut ! P.F. complète ce travail fastidieux, mais combien précieux, par un index des mots clés de la carte, un index des cours d'eau et une bibliographie complète (sources manuscrites, sources imprimées et travaux cités).

Signalons encore l'espace compris entre le planisphère proprement dit et le cadre occupé par des notes diverses sur la cosmologie. Celles-ci sont essentiellement académiques et suivent la tradition. Elles ne sont pas le véritable sujet de l'œuvre de Fra Mauro. Pourtant, elles peuvent présenter un certain intérêt. La preuve en est la contribution convaincante de S. Marcon sur la scène en coin représentant le *Paradis terrestre* : elle l'attribue à Leonardo Bellini, peintre travaillant à Venise, spécialisé en peintures miniatures.

Enfin, un CD-Rom accompagne l'ouvrage : il contient une image en haute résolution de la carte, mais aussi un logiciel permettant la navigation entre la carte et ses inscriptions¹⁴. Le dernier chapitre explique son élaboration, sa réalisation, son apport et donne les instructions d'utilisation. On se félicite de la présence de ce disque. En effet, la reproduction hors-texte qui accompagne le livre n'a que 38 centimètres de diamètre. Elle n'est donc même pas à l'échelle 1/5 de l'original : l'illustration est superbe, mais les textes y sont peu lisibles.

Voilà, pour conclure, un ouvrage important pour deux raisons. Tout d'abord, il comble une lacune dans l'histoire de la cartographie et fournit un véritable outil de référence et de travail. Ensuite, il montre que Fra Mauro donne, en quelque sorte, à travers sa carte, une synthèse des connaissances géographiques de l'époque : il semble intégrer les données de l'Antiquité, en l'occurrence celles de Ptolémée, et les réactualiser grâce aux connaissances disponibles récentes.

* * *

12. P.F. mentionne et analyse une carte, la *Carta Borgiana*, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque vaticane, considérée traditionnellement comme une source de Fra Mauro. Elle serait plutôt une copie d'un dessin préparatoire de Fra Mauro lui-même pour construire sa carte.

13. P.F. indique également la planche du fac-similé de 1956 sur laquelle se trouve chaque inscription.

14. Ce CD-Rom a été réalisé par C. Balletti et F. Guerra au Centro Interdisciplinare di Rilievo, Cartografia ed Elaborazione (CIRCE) de l'Università IUAV de Venise.

Terminons en beauté cet article bibliographique dédié à la cartographie médiévale par une contribution majeure de P. Gautier Dalché sur la *Géographie* de Ptolémée¹⁵, qui constitue le tome 9 de cette remarquable collection *Terrarum Orbis*. Ptolémée, géographe et astronome alexandrain du II^e siècle, vise à donner une image fidèle du monde. Il détermine les coordonnées (latitudes et longitudes) des lieux importants et décrit différents procédés permettant une représentation plane de la sphère terrestre. Il s'agit donc d'une œuvre capitale !

Le propos de P.G.D. n'est pas d'exalter les qualités scientifiques de la *Géographie* ni de repérer ses erreurs ou ses défauts. Il examine comment cette oeuvre a été lue, comprise et utilisée jusqu'à la Renaissance.

On a souvent voulu faire croire qu'elle serait réapparue en Occident à la Renaissance, après une longue éclipse au Moyen Âge. Il y aurait donc un « avant Ptolémée » (mythique et non scientifique) et un « après Ptolémée » (moderne et rationnel). En réalité, ce n'est pas si simple. Des éléments portent à croire que la *Géographie* reste disponible pendant plusieurs siècles. Dans l'Antiquité tardive, on peut citer entre autres Ammien Marcellin, historien latin du IV^e siècle, et Cassiodore, érudit latin du VI^e siècle. Ils connaissent la *Géographie*, même s'ils ne font pas usage de coordonnées et qu'ils ne dressent pas un tableau du monde avec un réseau de lignes astronomiquement déterminées. La *Géographie* est donc encore connue, avec son réservoir de notices, mais relativement incomprise : l'aspect scientifique s'estompe et la représentation de l'espace devient littéraire et descriptive. Finalement le texte se perd et, avec lui, l'usage qui pouvait en être fait. En revanche, le souvenir de son existence ne disparaît pas, grâce en particulier aux traités d'astronomie et d'astrologie arabes, qui évoquent la *Géographie*. Il n'est donc pas anormal que des érudits byzantins la cherchent et la « redécouvrent », la copient et la traduisent du grec en latin vers 1410. On connaît la suite : les humanistes l'étudient, l'imprimerie la diffuse. La version latine rédigée au début du XV^e siècle n'eut donc pas le caractère révolutionnaire qu'on lui attribue souvent. De plus, la « réapparition » de la *Géographie* de Ptolémée ne semble pas ressentie par les contemporains comme un progrès vers l'objectivité scientifique, contrairement à une idée reçue. Les humanistes sont plus intéressés par le recueil des noms de lieux antiques que par leur véracité et l'exactitude de leur situation. C'est pourquoi de nombreux manuscrits de la *Géographie* paraissent, mais incomplètement, sans explication sur la représentation de la terre en plan, sans coordonnée et sans carte¹⁶ ! Le long processus de modernisation de Ptolémée n'entre dans une phase décisive qu'à partir du troisième quart du XV^e siècle. Il se poursuit dans le premier tiers du XVI^e siècle par la réflexion sur les modes de représentation (appelés « projections » de façon anachronique). Mercator (1512-1594) n'est pas loin. La réception de la *Géographie* de Ptolémée, envisagée sur une longue période, ne correspond donc pas à l'opinion selon laquelle elle aurait joué un rôle fondamental dans le passage supposé à une conception « moderne » distincte de la conception « médiévale » de l'espace, rappelée au début de cet article.

15. Patrick GAUTIER DALCHÉ, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009 ; 1 vol. in-4°, 443 p., ill. (*Terrarum Orbis*, 9). ISBN 978-2-503-53164-9. Prix : € 95,00.

16. La présence de cartes dans la *Géographie* lors de sa composition au II^e siècle est vraisemblable, mais pas certaine. Quoi qu'il en soit, P.G.D. croit que des cartes circulaient dès le IV^e siècle.

Cet ouvrage de P.G.D. remet donc en question un certain nombre de lieux communs de l'histoire culturelle. Il amène à relativiser la « révolution ptoléméenne » qui impliquerait qu'il y a un « avant » et un « après », un monde mythique, non scientifique, puis un monde moderne dans lequel tout lieu peut être situé scientifiquement ! Le contenu de la *Géographie* est connu en Occident, fût-ce indirectement, dès le haut Moyen Âge. De même, les coordonnées géographiques sont utilisées par les astronomes-astrologues bien avant la « redécouverte » de Ptolémée.

P.G.D. a étudié la *Géographie* de Ptolémée sous ses différents aspects. Il aborde tout d'abord les problèmes d'authenticité : le texte proprement dit et les cartes qui en ont découlé. Il consacre plusieurs chapitres à la survivance de ce texte majeur à la fin de l'Antiquité, dans le monde byzantin (du IV^e au XIII^e siècle) et dans l'Occident latin (du VII^e au XIV^e siècle). Il aborde le rôle qu'auraient joué les Arabes dans la transmission des textes de Ptolémée. Il mentionne la formidable liste des coordonnées géographiques présentes dans l'œuvre de Ptolémée. Il détaille l'influence de celle-ci sur le développement de la cartographie à la fin du Moyen Âge (XIV^e et XV^e siècles) et à la Renaissance : la banalisation du modèle, la diffusion grâce à l'imprimerie, l'évolution vers une cartographie historique, scientifique, puis « mathématique », la cartographie liée aux Grandes découvertes.

L'ouvrage se termine par les compléments habituels dans les travaux de cette qualité : bibliographie (sources et travaux), index des manuscrits, des noms et des œuvres. À la fin de l'ouvrage, sont rassemblées les illustrations qui éclairent le travail de P.G.D., avec les crédits photographiques.

Au fil des volumes, on peut dire donc que la collection *Terrarum Orbis* reste fidèle à ses exigences d'excellence.

* * *

Que conclure de cet article bibliographique sur la cartographie médiévale ?

Il faut reconnaître que le Moyen Âge est souvent considéré comme une période sombre, stérile et improductive. De plus, il pâtit d'idées fausses ou incomplètes à son sujet. Aussi, les ouvrages dont il est rendu compte ici ne peuvent que réjouir. Les « erreurs », les « lacunes » et les « naïvetés » médiévales sont pointées du doigt dans certains articles, exposés ou expositions sur les cartes anciennes. Le catalogue détaillé ici montre qu'elles ne sont pas que des objets de curiosité. Les idées préconçues et les erreurs d'interprétation sont signalées par A.D. von den Brinken dans plusieurs de ses articles, déplorées par J.A. Andrews, clairement visibles dans les volumes de la collection *Terrarum Orbis*. Elles émanent souvent d'anachronismes liés à la méconnaissance de l'époque. Pouvons-nous demander à des cartographes du Moyen Âge de dresser des cartes avec des moyens techniques et des connaissances géographiques qui n'existaient pas encore ? Prenons-nous en considération le contexte et le but des cartes ? Les ouvrages recensés mettent à mal une série de préjugés et montrent qu'il existe, en réalité, un foisonnement d'idées et de curiosités au Moyen Âge.

Les cartes médiévales sont finalement très nombreuses, variées et d'une grande richesse. Certaines illustrent la Bible ou constituent des recueils de légendes, mais d'autres (parfois les mêmes) reprennent des itinéraires, des descriptions de pays, des cartes de régions, des cartes marines... Elles ne sont pas le fruit d'une période de régression, mais puisent leurs racines historiques dans la tradition antique et les

connaissances de l'époque. La mappemonde de Fra Mauro, par exemple, établie vers 1450 et pièce maîtresse en cartographie occidentale, en fournit une synthèse avec intégration et réactualisation des données de l'Antiquité, en l'occurrence celles de Ptolémée, comme le montre P. Falchetta.

En fait, les cartes médiévales ne poursuivent pas essentiellement un but pratique, comme les cartes plus récentes, mais sont le reflet de l'opinion théo-anthro-géocentrique de l'époque. Parfois schématiques, elles sont dans certains cas presque comparables à une encyclopédie visuelle, où se côtoient images et textes, comme si elles visaient à fournir une représentation du monde dans sa totalité : cosmographique, philosophique, imaginaire, pédagogique, religieuse, scientifique et historique. Sur le plan scientifique toutefois, les avancées significatives n'apparaîtront en Occident qu'à la fin du Moyen Âge, avec la traduction latine de la *Géographie* grecque de Ptolémée et toute sa richesse, même s'il faut relativiser la « révolution ptoléméenne », comme le souligne P. Gautier Dalché. La transition, en effet, a été plus lente qu'on ne le croit généralement, exemples documentés à l'appui.

Dans tous les cas, il est encourageant de voir le nombre d'études consacrées aux cartes médiévales et de constater leur grande valeur culturelle et historique, ainsi que la qualité de leurs illustrations. Parmi ces contributions, les ouvrages de la collection *Terrarum Orbis*, éditée par Brepols et dirigée par P. Gautier Dalché, méritent une mention spéciale, par leur érudition, leur analyse approfondie et véritablement novatrice de la cartographie. Espérons que tous ces travaux en amènent d'autres, les sujets d'études ne manquant pas...

Université de Liège

Christiane DE CRAECKER-DUSSART